

Après avoir longtemps causé, il finit, en bon chrétien qu'il était, par régler ses comptes de conscience.

Mon Père, ajouta-t-il en se retirant, savez-vous ce qu'il me faudrait maintenant pour mettre le comble à mon bonheur ?

— Quoi donc, mon brave ami ?

— Une messe... avec des cantiques comme *par chez nous* ! Que j'aimerais donc à entendre chanter : "Travaillez à votre salut" et "Esprit-Saint des... !" Dire qu'il y a vingt ans que j'ai entendu ça !

— Je puis bien vous promettre une messe, reprend le missionnaire, mais les cantiques... Et il hésite un instant... ; puis, avec un malin sourire : Venez tout de même à la messe, demain.

Le lendemain, à l'heure de la messe, on pouvait voir dans la chapelle de notre couvent, un homme à genoux sur un prie-Dieu, et profondément recueilli : l'expression émue de son visage disait assez avec quelle ferveur il priait.

Tout à coup l'harmonium commence à égrener ses notes moelleuses et traînantes, et aussitôt des voix d'une douceur et d'une piété angéliques attaquent avec fermeté : "Travaillez à votre salut."

Notre voyageur croit rêver... Ce cantique évoque en son esprit la vision nette et saisissante de vingt années de bonheur, écoulées là-bas, sur les rives du Saint-Laurent.

Ce cantique ! mais c'est le village natal, c'est la petite église étincelant au soleil ; c'est la grand'messe du dimanche au milieu des siens, et après la messe, ces bonnes causeries où l'on se raconte les faits divers de la semaine.

Ce cantique ! il l'a appris sur les genoux de sa mère, dont il croit, en ce moment, reconnaître la voix. Combien de fois, depuis, il l'a fredonné avec ses compagnons d'enfance ! Avec quel entrain on le chanta pendant la retraite de première communion !

Oh ! ce cantique !

Et lentement sa tête fléchit, puis retombe entre ses mains.....

Pendant tout le reste de la messe, il ne fit pas un mouvement...

Quand il eut quitté la chapelle, on remarqua que son prie-Dieu était baigné de larmes.

Monseigneur d'Hulst et l'ouvrier. — Un ancien apprenti mécanicien, devenu Frère, nous racontait qu'il avait pris sa vocation durant ses six dernières années de rude atelier grâce à Monseigneur d'Hulst, à l'époque de sa vie où le prélat était encore vicaire de la paroisse de Saint-Ambroise.

Dans l'entourage quotidien, tout devait perdre l'enfant ; mais au début, il avait rencontré le prêtre apôtre, et celui-ci ne cessait de